

Cinéma

Le film de la semaine: *Mlle Bottine*

Par Thomas Thivierge, Le Soleil

29 novembre 2024 à 05h45



Antoine Bertrand et Marguerite Laurence dans *Mlle Bottine*. (Immina Films)

CRITIQUE / Offrir une nouvelle mouture à un classique du cinéma québécois n'était pas une mince affaire. Mais l'équipe de *Mlle Bottine* peut se dire mission accomplie.

Une orpheline de 11 ans (Marguerite Laurence), dont la meilleure amie est une mouffette, part habiter chez un oncle (Antoine Bertrand) dont elle ignorait l'existence, un compositeur d'opéra souffrant de troubles anxieux.

Avant tout, ce qui est marquant dans cette nouvelle adaptation de *Bach et Bottine*, c'est le rôle central qu'occupe la trame sonore.

Omniprésente du début à la fin, l'utilisation de la musique est fabuleuse. Chaque scène est accompagnée de sa propre symphonie. Ce faisant, elle offre au film un rythme soutenu.

La musique fait partie intégrante de l'histoire, elle ne se limite pas à un bruit d'arrière-plan. Elle amplifie les émotions des personnages, elle est le métronome de l'histoire.

La scène du parc d'attractions est une parfaite illustration du dialogue fusionnel entre le son et l'image dans ce long métrage.

Ce film est une symphonie qui a le don de nous faire rire et pleurer.



Une scène de *Mlle Bottine*. (Immina Films)

Antoine Bertrand livre une de ses meilleures performances. La réalisation a admirablement exploité l'une des grandes forces du comédien: son regard.

Son humour, sa détresse, sa tendresse, on ressent toute cette gamme d'émotions grâce au pouvoir de ses yeux.

Sa chimie avec la jeune Marguerite Laurence crève l'écran. L'évolution de leur relation est magnifiquement mise en scène.

La jeune comédienne est une véritable révélation. Elle est d'un naturel hallucinant.

Dynamique, drôle, sensible, elle vient nous toucher droit au cœur. À l'instar d'Antoine Bertrand, elle aussi a le don de nous émouvoir par le regard. Et cela se fait tout en subtilité.

Sa relation avec sa mouffette, et les autres animaux également, est touchante. Sa dévotion envers ses bêtes permet de bien mettre de l'avant le caractère autonome du personnage, mais aussi ses besoins émotionnels.

Elle est énergique tout au long du métrage, sans surjouer. Son jeu est très nuancé et complète à merveille celui d'Antoine Bertrand.

Leurs personnages, que tout oppose au départ, finissent par devenir le roc de l'un de l'autre.



Antoine Bertrand et Mateo Laurent dans une scène de *Mlle Bottine*. (Immina Films)

Le dernier acte du film vient nous chercher profondément. Préparez vos mouchoirs, les yeux risquent d'être humides à quelques occasions.

Oui, cette histoire puise une partie de son inspiration dans le long métrage *Bach et Bottine*, mais c'est loin d'être un calque.

On va plus loin dans l'émotion, dans la musicalité, ce qui en fait un film dramatiquement plus puissant.

Plusieurs pièges guettent les cinéastes qui souhaitent offrir une nouvelle version d'une œuvre. Entre faire un copié-coller de l'original ou quelque chose de complètement différent, il y a un mince équilibre à trouver.

Mais *Mlle Bottine* y parvient, oui on reconnaît les clins d'œil au film de 1986, mais même sans avoir vu celui-ci, on ne boude pas notre plaisir devant cette histoire magnifiquement racontée.

Et cela est en grande partie attribuable au réalisateur.

La réalisation de Yan Lanouette Turgeon est très efficace et sert habilement le récit. La proximité des plans sur les comédiens renforce la puissance de chaque scène.

On vit à fond les émotions des protagonistes. Et ce faisant, on s'attache encore plus à eux.

Mlle Bottine est un film touchant et bien rythmé. Sa distribution nous émeut, sa musique nous entraîne dans le récit. Tout est équilibré.

Il est sans aucun doute l'un, sinon le meilleur film québécois de l'année.

Un conte qui saura émouvoir petits et grands, et qui risque lui aussi de devenir un classique de notre cinéma.

Au générique

- Cote: 9/10
- Titre: *Mlle Bottine*
- Genre: Conte
- Réalisation: Yan Lanouette Turgeon
- Distribution: Antoine Bertrand, Marguerite Laurence, Mateo Laurent
- Durée: 1 h 54